



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Docteur Schweitzer, une icône africaine / Augustin Emane
éd. Fayard, 2013
cote : 58.886

L'auteur, d'origine gabonaise, est maître de conférences à la faculté de droit de Nantes où il enseigne le droit de la protection sociale. Cet éminent spécialiste des problèmes de la santé en Afrique, membre correspondant de l'Institut d'études avancées de Nantes et du Point Sud Institute de Bamako, est né à l'hôpital Schweitzer de Lambaréné. Comme il l'explique non sans humour dans son introduction intitulée «Prélude», cette naissance en présence d'Albert Schweitzer en personne, n'était pas le fruit du hasard, mais tenait à la volonté délibérée de ses parents qui savaient que : «... là-bas on était sûr que tout se passerait bien pour la mère et pour l'enfant». Sans vouloir nous attacher plus longuement à la biographie non moins impressionnante d'Augustin Emane, pour en venir à son livre passionnant, reconnaissons la part essentielle prise dans sa genèse par le contexte familial et culturel de l'auteur.

Une question en forme de sous-titre inaugure le Prélude : *Pourquoi Schweitzer aujourd'hui ?* En Occident - dans son acception culturelle et non géographique, on n'en parle même plus, c'est à peine si son nom apparaît sur quelques plaques de rue ou au fronton d'établissements scolaires, pour dire vrai, on l'a oublié ! En Afrique, au Gabon surtout, mais pas seulement : « grâce à l'hôpital qu'il a bâti, il demeure toujours une figure emblématique à la fois de la période coloniale et de la pratique médicale. En ce sens, il peut être considéré comme une icône ». Une icône pour qui ? Pour ces Africains parmi les plus pauvres et naguère, les plus délaissés - et l'on pense en particulier aux lépreux - auxquels il a donné sans compter près d'un demi-siècle de sa vie.

Une icône dans la bataille des mémoires (Ch. 1). Après une brève biographie de Schweitzer : naissance en 1875 à Kayersberg, en Alsace alors allemande, études de philosophie, théologie, musique, on évoque sa vocation médicale tardive (1904) suite à un article du Journal des missions évangéliques de Paris déplorant «le manque de personnel pour poursuivre l'œuvre missionnaire au Gabon». L'auteur nous dévoile son dessein, porter un éclairage complémentaire des innombrables livres consacrés à Albert Schweitzer, en l'occurrence une dimension autrement humaine, fondée sur les témoignages recueillis auprès des Africains ayant partagé sa vie au quotidien.





Académie des sciences d'outre-mer

Trois questions se posent alors : comment apprendre de lui ? Pourquoi faudrait-il apprendre de lui ? Que peut-on encore apprendre de lui ? À la première, on a déjà répondu, à la deuxième, il demeure un modèle qui a suscité bien des vocations, enfin son exercice fut en tout point conforme à ce qu'on attend d'un médecin.

La fabrication de l'icône à partir du «ressenti des personnes rencontrées» constituera le second sous-chapitre. La réponse est unanime : « Schweitzer n'était pas un blanc comme les autres... (il) était des nôtres », on le surnomma l'*Onganga*, le *Nganga*, termes désignant le médecin traditionnel dans deux langues vernaculaires au Gabon.

Les cinq figures retenues qui constituent le troisième sous-chapitre, sont emblématiques de la vie de Schweitzer au Gabon, elles vont servir de trame aux chapitres suivant : «*Grand docteur*» ce surnom qui lui fut donné par les interprètes, devait faire disparaître tous ceux qu'on avait pu lui donner au début, tels *onganga*, *nganga*, etc. (Ch. 2). Il ne traduisait pas une supériorité reconnue dans le domaine médical, d'ailleurs, il exerça de moins en moins l'âge venant, mais il se tenait renseigné de tout et assistait les cas les plus graves. Grand il l'était par la stature, physique et psychologique, en tant que chef des autres médecins et personnels soignants, «*une sorte de patriarche*» bâtisseur qui accueillait généreusement les malades et leurs familles...

«*Atadié, le siège du pouvoir*», c'est le lieu où il bâtit son hôpital ? «*Non ! répond Schweitzer, ici ce n'est pas un hôpital, c'est un village où l'on soigne, où l'on guérit*» Il y avait néanmoins un hôpital, mais le village de Lumière, Atadié, c'était pour les lépreux, p. 82-83. Un refuge pour ceux dont on ne supportait pas la présence... (Ch. 3)

«*La capacité de voir toutes les maladies, même les maladies des Noirs*» ou encore le savoir du thérapeute (Ch. 4). «*Trois mots font comprendre pourquoi nous aimions cet homme*» dit un ancien lépreux dans sa langue africaine, l'auteur les traduit par : «*l'observation, la bonne interprétation et l'humilité pour reconnaître ses limites*».

«*soigner les corps et les âmes*» (Ch. 5) le médecin et le pasteur, ... est-il besoin de paraphraser ?

«*un homme qui respectait les noirs*», c'est à dire dont le respect s'étendait à l'humanité toute entière, mais aussi à toute la nature (Ch. 6). Dans les trois combats qui illustrèrent sa vie on peut trouver l'expression de la profondeur comme l'universalité de sa vocation :

- réparer les maux du colonialisme ;
- faire respecter le droit des animaux ;
- lutter contre les essais nucléaires.

Qu'en est-il des zones d'ombre d'Albert Schweitzer dont une certaine presse toujours avide de scoops et de scandales s'était faite l'écho. Une à une elles sont étudiées, éclairées et retournent au néant dont on les avait sorties. Les défauts de son hospitalisation apparaissent avec le temps ressortir à des conceptions modernes, plus humaines, soucieuses de préserver au mieux le cadre de vie, les liens familiaux, l'affectivité des patients. Son casque colonial, emblématique d'une époque révolue, n'est qu'un accessoire qui ne choque plus les colonisés d'hier, en Afrique comme en Asie d'ailleurs. Son hostilité à l'indépendance du Gabon, doit



Académie des sciences d'outre-mer

être replacée dans son contexte, à une époque où le pays ne semblait pas encore près à en assumer tout le prix. Jusqu'à ses relations avec les femmes, nombreuses dans son entourage, les Gabonais qui l'ont fréquenté sont unanimes, rien de cette nature ne peut être reproché au *Grand docteur* !

La vision globale d'une recension a le mérite de fournir un aperçu schématique au lecteur pressé, comme toute suffisance elle est condamnable, si elle ne l'incite pas à se plonger peu ou prou dans la lecture de l'œuvre en question. Or, s'il est un livre qui exige d'être intégralement lu, c'est bien celui d'Augustin Emane. Sa forme est un vrai bonheur par son classicisme, son purisme. De par son origine et sa formation intellectuelle, il était mieux placé que quiconque pour comprendre deux mondes en apparence inconciliables, mais qui, pourtant, ont tant à apprendre l'un de l'autre ! Son analyse est claire, dialectique, scientifique sans jamais se départir de ce subtile courant d'humanisme dont témoigne toute véritable création. On peut être rassuré pour l'avenir et déclarer, sans vouloir relancer en le paraphrasant, un vieux discours polémique : «*Avec des écrivains de cette trempe, la Francophonie est bien partie !*»

Christian Malet